7451
1828

LA DEMOISELLE DE BOUTIQUE,

OU LE PREMIER DÉBUT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

ET EN CINQ TABLEAUX;

PAR MM.

MÉLESVILLE, CARMOUCHE ET AMÉDÉE.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 24 Mars 1828.

PRIX : 2 FRANCS.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Paris.

QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

ET MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE,

ANCIENNES ET NOUVELLES,

BOULEVART SAINT-MARTIN, N°. 18.

1828.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BONNARD, marchand de Joigny.	M. Guillemin.
THÉRESE, sa nièce, ouvrière lingère	Mlle Jenny-Colon.
DUROSIER, vieux garçon à la mode	M. Lepeintre, aîné.
PROSPER, commis-voyageur d'un magasin de soieries	M. Arnal.
JOSEPHINE, } ouvrières lingères.	Mlle Flore.
HENRIETTE, } ouvrières lingères.	Mlle Armantine.
MIMI, } ouvrières lingères.	Mlle Sara-Lescot.
LONJUMEAU, père noble	M. Lepeintre, jr.
PIMPANT, amoureux	M. Fédé.
Mlle AURORE, duègne	Mme Guillemin.
JULIA, premier rôle	Mme Darcay.
AUGUSTINE, ingénuité	Mme Minette.
Deux Ouvrières. {	Mme Bodin.
Deux Ouvrières. {	Mme Achille.
Un Garçon de théâtre	M. Emilien.

Deux Ouvrières lingères.

Plusieurs Acteurs, Actrices, Employés et Garçons de Théâtre.

La Scène est à Paris.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, ce 5 Mars 1828.

Par ordre de Son Excellence,
Le Chef du bureau des Théâtres,
Coupart.

de l'imprimerie stéréotype de L.-E. HERHAN,
rue des Boucheries-Saint-Germain, n°. 38.

Digitized by Google

LA

DEMOISELLE DE BOUTIQUE.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES.

PREMIE TABLEAU.

Le Théâtre représente l'arrière-magasin d'une marchande lingère. On voit de côté des ballots de toiles rangés sur des planches, ainsi que de grands cartons et des tiroirs, une table à gauche du spectateur, couverte de patrons, de morceaux de percale, de batiste, etc. et de grands ciseaux.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, HENRIETTE, MIMI, PLUSIEURS JEUNES OUVRIÈRES.

(*Au lever du rideau, elles sont à travailler autour de la table et à ranger des cartons. Thérèse a une brochure qu'elle lit à la dérobée et qu'elle cache sous son tablier quand on la regarde.*)

CHOEUR.

AIR : *Au plaisir, à l'amour.*

Pour former ces atours
Employons notre adresse,

Digitized by Google

Dépêchons... le temps presse
Et les jours
Sont si courts.

MIMI, *travaillant.*

Quels ennuis sont les nôtres,
S'occuper sans repos
De corbeilles, de trousseaux,
Et toujours pour les autres!

CHŒUR.

Pour former ces atours
Employons notre adresse,
Dépêchons... le temps presse,
Et les jours
Sont si courts.

MIMI, *tournant un bonnet sur sa main.*

Dieux! le joli bonnet de mariée!.... si on m'en offrait un comme çà!....

HENRIETTE.

Tu l'accepterais bien vite....

MIMI,

Ah! çà dépend de celui qui le présenterait : n'est-ce pas, Mam'zelle Thérèse?

THÉRÈSE, *levant le nez et cachant sa brochure.*

Hein? plait-il?.... oui.... je pense comme vous...

MIMI, *bas aux autres.*

Est-elle sotte cette petite? elle n'est jamais à la conversation. (*Se levant.*) Ah! voilà un quart-d'heure que je travaille sans me promener,.. . çà m'engourdit.

HENRIETTE, *se levant aussi.*

Et moi, çà me donne des crampes....

TOUTES, *se levant.*

Moi aussi....

THÉRÈSE, *les regardant se promener.*

A la bonne heure, au moins voilà un atelier en pleine activité.

MIMI.

Ah! c'est charmant, Mam'zelle Thérèse qui parle et qui s'amuse à lire des romans!

THÉRÈSE, *cachant sa brochure.*

Des romans! du tout, Mademoiselle!.... je n'aime pas les mauvais livres.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Tiens, des mauvais livres, c'est très-moral !....

MIMI.

Demandez plutôt à Mam'zelle Joséphine, la maîtresse de ce magasin !.... elle ne se nourrit que de romans !

HENRIETTE.

C'est drôle alors qu'elle engraisse autant.

MIMI.

C'est vrai qu'elle devient tout-à-fait pouf.... çà la désole et moi çà m'enchante, je ne peux pas la souffrir.

HENRIETTE.

Et moi donc, je lui ai mis deux fois le marché à la main.

THÉRÈSE.

Je crois que je l'entends.

MIMI, *effrayée.*

Mamz'elle Joséphine!

HENRIETTE.

Ah! mon Dieu!....

MIMI.

Vite à nos places!

(*Elles se remettent vivement à travailler.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JOSÉPHINE.

TOUTES, *ensemble.*

Bonjour, Mademoiselle.... vous vous portez bien, Mademoiselle?

MIMI.

Vous avez bien dormi, *Madame?*

JOSÉPHINE, *d'un air langoureux.*

Non, très-peu; j'ai été voir hier ce Joueur de la Porte Saint-Martin : c'est gentil, mais çà fait mal....

MIMI.

Cà vous a fait mal?.... ah! que vous êtes heureuse!.... le mélodrame c'est ma passion.

HENRIETTE.

Moi aussi, le mélodrame et des rubans roses....

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

C'est tout au plus si j'ai eu le courage de m'habiller....

HENRIETTE.

Ah! la jolie robe !..... comme elle vous prend bien la taille!

MIMI.

On dirait que vous êtes amincie.... est-ce que vous avez un corset neuf?

JOSÉPHINE.

Non, mais je maigris beaucoup.

MIMI, *à part.*

Oui, elle recule tous les jours ses agrafes....

JOSÉPHINE, *avec un soupir.*

Ce n'est pas étonnant! quand on a autant de soucis.

HENRIETTE, *bas à Mimi.*

D'avoir vingt-huit ans.

MIMI, *bas.*

Sans avoir pu trouver un mari.

JOSÉPHINE.

Eh bien! Mesdemoiselles, notre trousseau avance-t-il?

MIMI.

Nous ne le quittons pas.

JOSÉPHINE, *à Thérèse.*

Comment, Thérèse, cette pélerine n'est pas achevée?... depuis deux jours que vous la tenez?....

THÉRÈSE.

Dame! l'ouvrage ne peut pas se faire tout seul.... et puis c'est si ingrat....

JOSÉPHINE.

Je crois bien, pour monter trois ruches, vous faites des petits points quand il ne faut que bâtir.... Songez donc que pour un trousseau de mariée, ce n'est pas à la solidité que l'on tient....

THÉRÈSE.

Mais, Madame....

JOSÉPHINE.

Mais, Mademoiselle, je suis fort mécontente de vous.... A la sollicitation de votre oncle M. Bonnard, honnête marchand de bois de Joigny, j'ai consenti à vous prendre chez moi.... parce qu'il m'a dit que vous étiez orpheline... que lui-même avait des affaires embarrassées; enfin il a intéressé ma sensibilité.... et quand on me prend par la sensibilité,

Digitized by Google

je ne sais plus ce que je fais ; (*en soupirant*) ce n'est pas la première fois que j'y suis prise.

THÉRÈSE.

Mais mon Dieu, Madame, qu'avez-vous donc à me reprocher ?

JOSÉPHINE.

Que vous ne faites rien, que lorsqu'on vous envoie en ville, vous ne revenez jamais ; hier encore, pour aller chez Mam'zelle Julia, cette actrice qui se fournit chez nous, vous avez mis deux heures. On vous a rencontrée plus d'une fois causant avec un jeune commis en soieries de la rue du Bouloy..... cela sent la modiste, Mademoiselle..., et ce n'est pas ainsi que vous parviendrez à être à la tête d'un magasin.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Avec le travail, la conduite,
On s'établit enfin pour soi ;
Puis un bon époux vient ensuite...
C'est le seul moyen, croyez-moi.

THÉRÈSE.

Pas toujours à ce que je voi !...
Si la méthode était si belle,
Comment n'avez-vous point enfin
D' mari... depuis le temps, Mam'zelle,
Que vous êtes en magasin.
Depuis tout le temps, Mad'moiselle,
Que vous êtes en magasin.

HENRIETTE, *bas à Mimi.*

Oh ! pas mauvais !

MIMI, *de même.*

Je l'embrasserais pour celui-là....

JOSÉPHINE, *se pinçant les lèvres.*

Je ne conçois plus cette petite fille, elle a un ton... (*Aux autres.*) Allons, Mesdemoiselles, le magasin est frotté, venez disposer l'étalage et garnir les comptoirs. (*A Thérèse.*) Thérèse, vous resterez ici jusqu'à ce que votre pélerine soit finie... Ah ! Mam'zelle Mimi, ne mettez pas trop d'articles dans la montre de mon côté, vous m'ôtez le jour et cela me gêne pour travailler.

MIMI, *à part.*

Et pour voir ceux qui s'arrêtent devant le magasin.

Digitized by Google

TOUTES, *en sortant.*

AIR : *Au plaisir, à l'amour.*

Pour former ces atours,
Employons notre adresse,
Dépêchons... le temps presse,
Et les jours
Sont si courts.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE III.

THÉRÈSE, *seule.*

(*Elle les regarde sortir, se lève, jette son ouvrage de côté et reprend sa brochure..*)

Enfin m'en voilà débarrassée.... Dieux! que je me déplais ici! Sont-elles mauvaises langues!..... heureusement qu'elles ne soupçonnent pas la vérité.... Comme le cœur me battait pourtant quand Mam'zelle Joséphine a parlé du Joueur de la Porte Saint-Martin! elle ne se doutait pas que... (*montrant sa brochure*) j'apprenais le rôle de Madame Dorval... car c'est bien décidé... je ne veux plus végéter dans une boutique de lingère.... je veux me lancer sur un théâtre..... j'ai toujours eu ce goût-là.... Du temps que j'étais chez ma marraine, que de leçons j'allais prendre en cachette chez Madame Gazin, cette ancienne élève du Conservatoire, qui avait un si beau talent, qu'elle n'a jamais pu débuter, à cause des cabales; eh bien! elle m'a toujours prédit le plus grand succès.... Le difficile, c'est de paraître, et j'espère y parvenir, grâce à ce bon M. Durosier, ce vieux garçon si riche, qui protége tous les artistes et surtout les débutantes!.... Voilà un véritable ami; comme il y met du zèle, et cela sans intérêt, pour m'avoir vue chez Mlle. Julia!..... Quand je pense que je pourrais être comme elle..... avec un hôtel..... de beaux meubles.... une voiture.... Aussi j'étudie tous les rôles, opéras, mélodrames, comédies, vaudevilles..... Il n'y a qu'une chose qui m'inquiète.... c'est mon petit Prosper que

Digitized by Google

j'aime tant et qui est si jaloux ; s'il savait que je veux entrer au théâtre, il serait d'une colère....

AIR : *Faut l'oublier.*

Heureusement dans ton voyage,
Il n'apprendra pas mes projets;
Et quand il saura mes succès,
Il sera bienheureux je gage...
Car dès que j'aurai réussi,
Fortune, honneurs, tout me seconde,
De Prosper je deviens l'appui;
Si je veux plaire à tout le monde,
Ah ! c'est pour lui !...

Ah ! cette idée me rend tout mon courage. (*Déclamant*) :

« Le dessein en est pris, je pars cher Téramène. »

SCÈNE IV.

THÉRÈSE, DUROSIER, *mise élégante de vieux garçon, cheveux à la Titus bien poudrés, lorgnon, etc.*

DUROSIER, *parlant au magasin.*

C'est bon... c'est bon, ne vous dérangez pas; Mam'zelle Thérèse va me choisir mes cravates. (*Il referme la porte.*)

THÉRÈSE.

C'est vous, Monsieur Durosier ! ah ! que je suis contente de vous voir !...

DUROSIER, *le doigt sur la bouche.*

Chut... mon petit ange, on peut nous entendre....

THÉRÈSE.

Que c'est donc ennuyeux de ne pas pouvoir causer à son aise !

DUROSIER.

C'est ce que je vous dis tous les jours... une fois au théâtre, au moins vous serez libre, et je pourrai vous donner mes conseils... à toute heure... dans l'intérêt de l'art, car je ne connais que cela, moi, l'intérêt de l'art... Les jolis yeux !....

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Ah! que ne suis-je déjà engagée!..... car ici..... vrai, Monsieur Durosier, je ne respire plus, je n'existe plus.

DUROSIER.

Eh bien! ma belle petite, j'ai une occasion unique et qu'il faut saisir aux cheveux...

THÉRÈSE.

Quoi donc?

DUROSIER.

Une jeune débutante... qui donnait les plus grandes espérances et qui devait paraître ce soir, elle vient d'être enlevée....

THÉRÈSE.

Par un directeur de province?

DUROSIER.

Non... par un jeune seigneur du Danemarck... Ce n'est pas tout-à-fait dans l'intérêt de l'art... mais ces Danois, ça va si vite.... quand c'est lancé!.... Vous sentez, cher bijou, qu'un pareil événement a mis le théâtre en combustion....

THÉRÈSE.

Elle était annoncée....

DUROSIER.

Pour aujourd'hui, et il n'y avait d'autre ressource que la bande fatale sur l'affiche... ma foi, je me suis avisé d'un coup de tête; vous savez combien ils ont tous de considération pour moi.

AIR : *Gn'y a que Paris.*

Ces Messieurs vantent mon bon goût,
Ils dînent souvent à ma table;
Et les dames m'aiment beaucoup,
Je sais leur âge véritable!...
Et je suis leur adorateur
En amateur.

Même Air.

Sans effaroucher les maris,
Je coiffe Euterpe et Polymnie;
Aux plus vieilles pailles de riz,
Aux jeunes pailles d'Italie;
Enfin je suis leur bienfaiteur...
En amateur.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Eh bien!

DUROSIER.

Eh bien! je me suis présenté hardiment, j'ai déclaré que j'avais une personne charmante qui était prête à jouer à la place de la débutante... et cette personne c'est vous...

THÉRÈSE, *troublée.*

Moi! ah! mon Dieu! y pensez-vous? ce soir!

DUROSIER.

C'est là le joli.... si je venais vous dire que vous débutez dans quinze jours, ce seraient quinze jours de larmes et de tourmens, nous aurions les yeux rouges, la voix fatiguée... il faut prendre la balle au bond.... d'autant que çà ne se représente pas souvent.... on n'enlève plus les actrices, le bon temps est passé....

THÉRÈSE.

N'importe, je ne pourrai jamais....

DUROSIER.

Soyez donc sans inquiétude, je vous dis que vous aurez le plus beau talent..... et puis mes débutantes ont toujours réussi..... L'autre semaine, cette soubrette à l'Odéon, cette petite danseuse à l'Opéra, c'étaient de moi.... Et hier encore, un premier sujet chez Franconi.... je sais bien que ce n'est pas..... c'est seulement pour vous dire comme j'ai la main heureuse....

THÉRÈSE.

Et c'est aux Boulevarts que je débuterais!

DUROSIER.

Du tout... je vous gardais cela pour la bonne bouche... c'est... (*il lui parle à l'oreille.*)

THÉRÈSE, *se récriant.*

Ah! dieux!... c'est impossible.... un théâtre comme celui-là...

DUROSIER.

Mais, petit monstre, c'est ce rôle que vous savez si bien, que vous m'avez répété avant-hier.

THÉRÈSE.

Et Prosper, qu'est-ce qu'il dirait à son retour...

DUROSIER.

Prosper!... hein? qu'est-ce que c'est que çà... Prosper?....

Digitized by Google

THÉRÈSE.

C'est . . . ce jeune commis de la rue du Bouloy . . . dont je vous ai parlé, que je dois épouser . . . . Ah! vous viendrez nous voir dans notre petit ménage, n'est-ce pas, Monsieur?... nous vous recevrons comme un père . . . .

DUROSIER, *à part.*

Comme un père... est-elle naïve... hum. (*Haut.*) Permettez, cher amour . . . M. Prosper . . . les petits jeunes gens . . . . il faut vous défaire de ces idées-là . . . . . Dans la carrière que vous allez embrasser . . . . les maris . . . . çà nuit à l'avancement . . . .

THÉRÈSE.

Comment, Monsieur?

DUROSIER.

Sans doute, les soins du ménage sont incompatibles avec nos études . . . La preuve, c'est que tous les jours vous voyez des artistes obligées de quitter leurs maris . . . dans l'intérêt de l'art . . . Plus tard je ne dis pas, mais ne pensons maintenant qu'à notre grande affaire, il faut se décider . . .

AIR : *de la Pénélope ou du voisin.*

Allons, mon enfant,
Qu'ici rien ne vous inquiète,
Mon pressentiment
M'apprend
Qu'un succès nous attend.
J'ai fait
En secret
Préparer pour votre toilette
L'attirail charmant
Qui rend
Le talent
Plus brillant.

Primo
Le chapeau,
Le grand schal et la robe anglaise,
Dût-on l'emprunter,
Il faut cela pour débuter.
Quittez ce bonnet

Digitized by Google

Pour le béret
A l'écossaise ;
Ce fichu mesquin
Pour le cachemire arlequin.

Mon cocher l'Eclair
Attendra dans la rue obscure,
On a si bon air
Lorsque l'on peut dire, mon cher
Le temps n'est pas beau,
Menez-moi jusqu'à ma voiture.
On voit le landaw...
L'engagement est bien plus beau.

Pour avoir enfin
Une dame qui vous présente,
Dans son magasin
Je prendrai madame Gazin ;
Il faut par pudeur
Une mère ou bien une tante,
Par un grand bonheur
Le père n'est pas de rigueur.

N'hésitez donc pas!...
Dans cette carrière brillante,
Quel est l'embarras?
C'est de faire les premiers pas ;
Mais quand ils sont faits,
On voit plus d'une débutante
Qui passe aux Français,
Les autres passent aux Anglais.

Mais quant à l'écart
On met une jeune première,
A Rochechouart
Elle va cultiver son art ;
Et là, chef d'emploi,
Elle a des succès hors barrière;
Sans peur, sans effroi,
Et pour les plaisirs de l'octroi.

Vous au premier rang,
J'en suis garant
Tout vous appelle ;
Ne balancez plus,

Digitized by Google

Et vous aurez à vos débuts
Des bravos, des cris;
Une foule toujours nouvelle,
Argent, gloire, amis,
Vous ferez courir tout Paris.

(*On entend appeler en dehors*) : Thérèse! Thérèse!

THÉRÈSE, *effrayée.*

Ces demoiselles! ah! mon Dieu! qu'on ne nous voye pas ensemble.

DUROSIER.

Je me sauve... votre dernier mot.... vous consentez, n'est-ce pas?

THÉRÈSE.

Non, non, je suis si émue... laissez-moi réfléchir.

DUROSIER, *à part,*

Elle veut réfléchir, c'est qu'elle est décidée...

THÉRÈSE, *se rappelant.*

Et vos cravates...

DUROSIER.

Vous m'enverrez la première douzaine venue.... Adieu, ma petite Mars, ma petite Gavaudan... il faut que je baise cette jolie main... dans l'intérêt de l'art...

Reprise de l'air précédent.

ENSEMBLE.

DUROSIER.

Allons, mon enfant,
Qu'ici rien ne vous inquiète,
Mon pressentiment
M'apprend
Qu'un succès nous attend.
Dans mon zèle ardent
Je cours commander la toilette
Qui, chez nous souvent,
Double encor le talent
Naissant.

THÉRÈSE.

Je n'ose vraiment,
J'éprouve une crainte secrète.....
Le pressentiment
Trahit souvent
L'espoir naissant.
Oui, dans ce moment,
Tout bas la prudence répète,
C'est en débutant
Qu'il arrive maint accident.

(*Ils sortent, chacun d'un côté, elle par la gauche.*)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU.

Le Théâtre change et représente une chambre dans les mansardes, un carreau de vitre en papier à la fenêtre à droite : au fond la porte d'entrée, deux chaises. A gauche une petite cheminée avec un miroir cassé, un pot à l'eau sans cuvette, un verre. Sur le devant une table à repasser. Près de la cheminée un réchaud avec du feu.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, *seule.*

(*Elle entre seule par la porte du fond et pose sur la table de la patisserie enveloppée dans un papier.*)

C'est fini... j'ai donné ma parole... c'est ce soir que je m'élève. (*Respirant un peu.*) Ouf! je n'en peux plus d'avoir monté mes six étages!... le difficile était d'avoir congé pour toute la journée... mais mademoiselle Joséphine est si sensible... je n'ai eu qu'à dire : « *Ah quelle migraine affreuse, j'en ai la fièvre.—Vraiment! allez vous coucher ma chère, dépêchez-vous*, je ne me le suis pas fait dire deux fois.... oui, mais ne nous amusons pas.... mes fers sont au feu... Il faut que je repasse ma collerette, ensuite je repasserai mon rôle... c'est à une heure que madame Gazin vient me prendre.... (*elle repasse*) le plus drôle, c'est de paraître

Digitized by Google

sous le nom d'une autre.... Je n'ai pas pu y tenir, j'ai été regarder l'affiche, çà m'a fait un effet, de me voir au coin de la rue, en grosses lettres : *Pour le premier début de mademoiselle Mirza*.... Personne ne se doute que çà veut dire mademoiselle Thérèse Guillot... Ah !.... et mon dîner, au milieu de toutes mes courses, je n'aurai pas le temps d'y penser... j'ai pris deux brioches au Perron, çà me suffira... un jour de début, la joie vous ôte l'appétit.... (*elle repasse*).

AIR : *Viens, viens viens.* (*Valse de la demoiselle à marier.*)

Quel plaisir ! quel plaisir !
De paraître sur la scène !
Quel plaisir ! quel plaisir !
De s'entendre applaudir !
Oui, je me vois en Aline ou Chimène,
Mon seul aspect d'abord séduit, enchaîne ;
Pour m'écouter, chacun respire à peine...
Timidement je baisse ainsi les yeux,
Un doux murmure aussitôt m'encourage,
Je parle enfin... et je déclame au mieux !...
On m'applaudit... Ah ! grands dieux ! quel tapage !
Jamais débuts ne furent plus heureux.
A chaque mot nouveau,
Bravo !
Les vers pleuvent sur le théâtre.
Le lendemain,
Sur mon chemin,
Une foule plus idolâtre
Envahit encor le théâtre,
Et c'est moi
Qui met Paris en émoi.

Ah !... quel plaisir, etc.

(*Elle va chercher le pot à l'eau et le verre, et mange tout en continuant à repasser.*)

Ce n'est pas un dîner de premier sujet, mais dieu merci, c'est le dernier que je prendrai dans ma mansarde, quand je serai dans mon bel appartement, recevant à ma table les artistes, les gens de lettres. (*se versant un verre d'eau.*) Je verserai du Champagne à mes auteurs, car j'aurai mes auteurs aussi moi, je les soignerai pour qu'ils me fassent des rôles, parce

Digitized by Google

qu'on touche des feux... (*jetant son fer.*) Oh! là, là, je me brûle... Eh! bien, ce qui me fera plus de plaisir que tout cela... c'est mon pauvre oncle Bonnard, qui a tant de mal dans son commerce, au moins je pourrai l'aider, lui être utile! je serais si heureuse! (*on frappe à la porte.*) C'est madame Gazin qui vient me faire répéter. (*elle prend la brochure, et va ouvrir en fredonnant:*) Venez, charmantes Bayadères. (*elle ouvre.*) O ciel! c'est Prosper.

SCÈNE II.

THÉRÈSE, PROSPER.

PROSPER, *d'un grand sang-froid.*

Eh! bien, Mam'zelle, qu'est-ce que vous avez, qu'est-ce qui vous dérange?

THÉRÈSE, *embarrassée.*

Moi, rien... c'est que... c'est que... je ne vous attendais pas sitôt... et l'étonnement... la joie...

PROSPER, *avec amertume.*

Oui, la joie... elle ne vous étouffe pas toujours.

THÉRÈSE, *à part.*

Ah! mon dieu, quel embarras!... et comment faire pour qu'il ne se doute de rien...

PROSPER, *croisant les bras.*

V'là donc comme vous me recevez, quand je reviens à l'improviste pour vous seule... au risque que mon bourgeois me casse sa demi-aune sur les bras... mais çà ne me surprend pas... il y a long-temps que je soupçonne la vérité.

THÉRÈSE, *alarmée.*

Comment?

PROSPER.

Oui, Mademoiselle, il est inutile de dissimuler... je sais tout et je ne sais rien... j'entends par là que j'ignore absolument ce que vous faites... mais que je devine ce qui m'attend...

THÉRÈSE.

Et que savez-vous, Monsieur?

Digitized by Google

PROSPER, *vivement.*

Que vous me préparez une trahison!

THÉRÈSE.

Moi!

PROSPER.

Pendant mon absence... vous n'avez fait que courir les spectacles, les promenades, avec qui? je n'en sais rien... mais vous n'y alliez pas seule... car vous vous cachiez de vos compagnes, j'en ai les preuves...

THÉRÈSE.

Vous m'avez donc fait espionner...

PROSPER, *fièrement.*

Du tout, Mam'zelle, je vous ai fait suivre.

THÉRÈSE.

Fi, l'horreur!...

PROSPER.

Tout est permis au commis-voyageur, forcé de quitter ce qu'il aime, pour trimballer du quinze-seize dans les départemens... Pauvre bonhomme! je m'en allais tranquillement sur ma grise, je me disais : elle me sera fidèle, parce que les lingères c'est une classe modeste et sage, même dans la rue Vivienne... elles n'ont pas généralement parlant le décousu des marchandes de modes... ni le laisse-aller des couturières, et j'en ai appris de belles!... j'ai tout quitté pour venir vous confondre, et maintenant que c'est fait, je m'en vas. (*il s'asseoit et s'évante avec son chapeau.*) Ouf!

THÉRÈSE, *à part.*

J'étais sûre qu'il y aurait une scène, mais je ne peux pas lui avouer... (*haut.*) Ecoutez-moi, Prosper, et ne vous faites pas de mal comme çà...

PROSPER.

Je me fais du mal, si çà me fait plaisir, çà ne regarde personne.

THÉRÈSE.

Causons tranquillement, et surtout ne me regardez pas avec vos gros yeux, vous me troublez, vous me feriez pleurer, et çà ne me vaut rien aujourd'hui.

PROSPER.

Je crois bien, çà vous empêcherait d'être aussi jolie aux yeux de mon rival; eh! bien, tant mieux, tant mieux, et tant mieux!

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Un rival!

PROSPER.

AIR : *Haïr est une folie.*

Oui, Mam'zell', tout me l'assure,
Votre cœur m'aura trahi
Pour quelque jeune Dandy
A gants jaune, à tilbury...

THÉRÈSE.

Non, Prosper, je vous le jure,
Je suis forcée au secret;
Mais vous saurez ce que c'est...

PROSPER, *d'un ton impérieux.*

Parlez!...

THÉRÈSE.

Ce serait bien pire!
Non, cela vous fâcherait,
Je n'oserai vous le dire,
Que lorsque çà sera fait!

PROSPER.

Encore une sévère!

THÉRÈSE.

Ainsi, je vous en prie, Prosper, calmez-vous, je vais sortir pour toute la journée, vous ne pouvez pas me suivre, mais plus tard... quand vous saurez ce que c'est... vous m'en remercierez...

PROSPER, *étouffant.*

Il ne manquerait plus que çà... dieux! quels principes!... ma parole d'honneur, çà fait mal.

THÉRÈSE, *vivement.*

Prosper, si vous aviez un peu de confiance...

PROSPER.

Oui, la confiance! je sais bien, c'est comme dans mon magasin, il y a écrit : *Magasin de confiance*, comptez là-dessus!....

THÉRÈSE.

Quoi! Monsieur, la vertu...

Digitized by Google

PROSPER.

La vertu... la vertu... autre mot... je sais ce qu'en vaut l'aune... tout çà c'est des bêtises...

THÉRÈSE, *le cœur gros.*

Des bêtises!... allez, Monsieur, c'est affreux!

PROSPER.

Elle pleure!... Eh bien! j'ai eu tort... (*la prenant par le bras.*) Thérèse... Thérèse.... je vous répète que j'ai eu tort, je ne peux pas mieux dire; mais si vous m'aimez, renoncez à ces idées d'ambition, de coquetterie, qui nous sépareraient pour toujours...

THÉRÈSE, *à part.*

Pauvre garçon!... il me désole...

PROSPER, *avec feu.*

Qu'as-tu besoin de ces beaux équipages, de ces belles toilettes?... en seras-tu plus heureuse?... trouveras-tu jamais personne qui t'aime mieux que Prosper..... qu'un honnête garçon qui passerait sa vie à prévenir tes désirs, à t'obéir en tout, qui ne serait heureux qu'auprès de sa petite femme, dans son petit ménage... Tu souris... tu parais combattue! Thérèse!... (*Il tombe à ses genoux.*)

THÉRÈSE, *entraînée.*

Je n'y tiens plus... Eh bien! puisque çà te fait tant de peine... je te promets... (*On frappe fort.*)

PROSPER, *écoutant du côté de la porte et se levant.*

Hein! qui frappe là?...

THÉRÈSE, *répondant au bruit.*

Entrez!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, UNE PETITE MODISTE *avec un carton*, UNE AUTRE *avec un schal dans du papier.*

LA MODISTE.

AIR *nouveau de M. Desforges.* (*ou je suis colère.*)

Madam' Thérese, Mam'selle.

PROSPER.

Madam', voilà du nouveau.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Que m'apportez-vous, la belle ?

LA MODISTE.

Un chapeau.

PROSPER.

Ciel ! un chapeau !

THÉRÈSE, *un peu troublée.*

Ah ! je sais...

PROSPER.

Que signifie ?

LA MODISTE.

Ce Monsieur qu'est v'nu chez nous,
Trouv' la forme très-jolie.

PROSPER.

Ah ! j'étouffe de courroux !

LA MODISTE.

Et puis de mainte nuance
Des rubans.

PROSPER.

Quoi ! des rubans !

THÉRÈSE.

Monsieur, un peu de silence !

LA MODISTE.

Puis des gants...

PROSPER.

Oh ! dieux, des gants.

THÉRÈSE.

Laissez tout cela, ma belle.

LA MODISTE.

Monsieur paiera-t-il le port ?
N'oubliez pas la d'moiselle...

PROSPER.

Ah ! morbleu, c'est par trop fort !

THÉRÈSE.

Prosper, je vous en conjure...

Digitized by Google

PROSPER.

Moi payer ! çà s'rait joli !

LA MODISTE, *le regardant.*

Ah ! mon dieu, quelle figure !
C'est sans doute le mari.

ENSEMBLE.

Sauvons-nous, c'est le mari.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE IV.

PROSPER, THÉRÈSE.

PROSPER, *marchant à grands pas.*

Voilà donc les belles promesses que vous me faisiez... cet amour que vous me juriez !.... Thérèse, vous ne m'écoutez pas, vous êtes tout à votre nouvelle parure.

THÉRÈSE, *regardant son chapeau.*

Mon Dieu ! vous vous tournez le sang pour des misères, je veux seulement essayer cette toilette, çà ne dit pas que je l'accepte.

(*Elle se met devant son miroir, se met une ceinture, se coiffe.*)

PROSPER.

N'avez-vous pas de honte...

THÉRÈSE, *essayant son chapeau.*

Il est délicieux !

PROSPER.

Quand vous me percez le cœur...

THÉRÈSE, *avec joie.*

Avec une plume rose !

PROSPER.

Et vous osez devant moi ?...

THÉRÈSE, *se coiffant devant son miroir.*

Finissez donc, Monsieur, vous me faites de l'air !...

PROSPER, *indigné.*

Quel sang froid ! quand elle me voit en fureur !... Quelle est la personne qui vous envoie cela, nommez-la moi à l'instant !....

Digitized by Google

THÉRÈSE, *s'habillant toujours.*

Prosper, vous n'êtes pas raisonnable ; je vous dirais bien : tout çà, c'est dans l'intérêt de l'art, mais vous ne me comprendriez pas, c'est au-dessus de votre portée...

PROSPER, *éclatant.*

Que çà soit ce que çà voudra ! çà ne me convient pas... çà ne me convient pas... et çà ne me convient pas.... je crois que je m'explique, et je vous défends de sortir.

THÉRÈSE, *piquée.*

Vous me défendez !...

PROSPER, *hors de lui.*

Oui, Mam'selle, j'en ai le droit.

AIR : *Au p'tit point du jour.*

Vous n'sortirez pas !

THÉRÈSE.

Croyez-vous donc être
Mon maître !

PROSPER.

Vous n' sortirez pas !

THÉRÈSE.

Moi, je veux sortir de ce pas !

PROSPER.

Oui !... je vais alors
Me mettre en travers de la porte.

(*Tragiquement.*)

Pour sortir alors
Vous me passerez sur le corps.

THÉRÈSE.

Vous voulez ici
Me faire peur ; mais que m'importe,
Nous allons voir si
Vous pouvez en agir ainsi !

PROSPER, *furieux.*

Cessez,
Finissez,
Ou je vais mettre, en ma colère,
Tous ces beaux
Chapeaux,

Digitized by Google

Tous ces cripeaux
En lambeaux...

(*Il va pour se jeter sur la toilette.*)

THÉRÈSE.

Monsieur, arrêtez,
Où j'appèlerai la portière ;
Croyez-moi, partez.

(*Avec dignité.*)

A l'instant, de chez moi sortez.

PROSPER.

Non, vous resterez !

THÉRÈSE.

Vous sortirez !

TOUS DEUX.

Quel caractère !

THÉRÈSE.

Non, vous sortirez !

PROSPER.

Vous resterez !

THÉRÈSE.

Vous sortirez !

PROSPER, *hors de lui.*

Non, non, non, je resterai jusqu'à ce soir, jusqu'à demain, jusqu'à après-demain..... à moins que vous n'appeliez vos gens pour me mettre à la porte.

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN JOCKEY *à l'anglaise.*

PROSPER, *reculant.*

Que vois-je ?

LE JOCKEY.

Madame, la voiture est en bas.

PROSPER, *confondu.*

Les bras me tombent, une voiture, déjà !!!

Digitized by Google

THÉRÈSE, *à part.*

Dieux ! comment faire ! ! (*au Jockey*) et madame Gazin ?

LE JOCKEY, *bas.*

Elle vous attend avec mon maître.

THÉRÈSE, *le renvoyant.*

(*Allant à Prosper,*) mon petit Prosper.

PROSPER.

C'est inutile, vous ne me quitterez pas, je vais renvoyer la voiture,... et tout de suite encore (*il se met à la fenêtre*), hoé !... hoé !... cocher !... dites-donc, vous là bas, le chapeau galonné... il ne m'entend pas !

THÉRÈSE, *à part.*

Je n'ai que ce moyen... eh vite ! (*elle s'esquive par le fond en faisant un signe d'adieu à Prosper qui ne la voit pas, et on l'entend fermer la porte.*)

PROSPER, *toujours à la fenêtre.*

Hoé ! dites donc.... ah ! il lève le nez.... je vous dis de vous en aller, que vous n'emmenerez personne aujourd'hui...c'est moi qui vous le signifie ! (*regardant*) eh ! bien, qu'est-ce qu'il fait donc... il ouvre la portière, (*se retournant vivement*) Thérèse ! Dieux ! elle s'est sauvée !... (*courant à la fenêtre*) arrêtez !... ah ! les voilà partis... au grand trot ! que faire ! Thérèse !... courons, si je peux les rattraper, je me ferai plutôt écraser sous les chevaux... (*il veut ouvrir*), eh ! bien, la porte est fermée ! (*il crie et frappe*) hoé les voisins !... hoé !... (*L'orchestre joue l'air de* GARE, GARE, GARE *de Lully et Quinault.*

La toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE ET DU DEUXIÈME TABLEAU.

Digitized by Google

TROISIÈME TABLEAU.

(*Le théâtre représente la salle d'administration d'un théâtre; des bustes et des portraits garnissent le fond, au milieu une table ronde couverte d'un tapis vert, entourée de fauteuils.*)

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

BONNARD, *en costume simple de voyageur.*

(*Au fond à la cantonnade.*) En vous remerciant mon ami, j'attendrai, faites vos affaires.... Parbleu, voilà une singulière aventure....

AIR : *Ah! si madame me voyait.*

A mon âge venir ici,
Vraiment l'aventure est nouvelle!
Marchand de bois, mari fidèle,
Dans un théâtre me voici!
Dieux! que diraient les dames de Joigny :
« Monsieur Bonnard dans les coulisses!
» Il devient donc mauvais sujet!
» Il va voir de près des actrices!...
» Ah! si ma femme le savait! »

Digitized by Google

Mais tout autre en eut fait autant à ma place ; à peine descendu de diligence et gagnant à pied mon modeste hôtel, je suis croisé par une voiture magnifique, je m'arrête avec les badauds, et j'en vois descendre, qui ? ma nièce, ma propre nièce.... Thérèse Guillot, sous le costume le plus élégant, elle que je croyais à son magasin... que vient-elle faire ici ? et cette riche toilette... morbleu, il faut que j'en aie le cœur net... chut ! voici le garçon de théâtre qui me protége....

LE GARÇON, *revenant.*

Notre régisseur fait son spectacle... et avant qu'il n'ait décidé nos premiers sujets à jouer, il faut du temps... ainsi, monsieur, je suis tout à votre service... ce n'est pas à cause de l'excellente pièce de cent sous que vous m'avez forcé d'accepter, parce qu'ici personne ne reçoit jamais rien.

BONNARD.

Je le vois, mon cher ami, mais je vais tout de suite au but.... Quelle est cette jolie personne qui vient d'entrer dans l'autre salle ?

LE GARÇON.

Qui était conduite par M. Durosier, un vieux monsieur poudré...

BONNARD.

Justement.

LE GARÇON.

C'est une débutante...

BONNARD, *vivement.*

Une débutante !

LE GARÇON, *à part.*

Çà a l'air de lui faire plaisir.

BONNARD, *à part.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? (*haut*) et son nom ?

LE GARÇON.

Mam'zelle Mirza.

BONNARD, *à part.*

Mirza, ce n'est pas cela... cependant... (*haut*) dites-moi, ne pourrais-je lui parler,... j'ai le plus grand intérêt,...

LE GARÇON, *à part.*

Comme il y va ! (*haut*) dans ce moment-ci c'est impossible.... elle est à la salle d'audition... mais quand elle sortira...

BONNARD, *agité.*

J'attendrai : (*à part*) il serait possible que sans me con-

Digitized by Google

sulter... je vous demande un peu si c'est en faisant des camisoles et des bonnets qu'elle a pu apprendre..... mais calmons-nous... Je me suis peut-être trompé.... et avant de faire un éclat...

LE GARÇON, *l'observant.*

Monsieur attendra peut-être long-temps....

BONNARD, *se promenant.*

C'est égal, mon ami, je m'amuserai à examiner... (*il regarde les portraits*) qu'est-ce que c'est que ces bustes, ces portraits?

LE GARÇON, *avec respect.*

Çà!... oh! dame, monsieur, c'est notre sanctuaire, comme ils disent!

AIR : *de Julie.*

D' nos grands artist's c'est l'image chérie,
Nous avons tous tant de respect pour eux.

BONNARD.

C'est fort bien vu... mais cette galerie,
Pour vous est d'un effet fâcheux...
En admirant ces acteurs plein de gloire,
Ceux d'aujourd'hui seraient tous excellens,
S'ils avaient pu conserver leurs talens,
Comme ils conservent leur mémoire.

LE GARÇON, *regardant de côté.*

Ah! mon Dieu! j'entends ces messieurs qui viennent pour le comité... je suis désolé... mais vous ne pouvez rester z'ici...

BONNARD.

C'est juste... le grand conseil!

LE GARÇON.

Donnez-vous la peine de passer au foyer... ou au balcon, vous entendrez la répétition.

BONNARD.

Non, non, diable! je risquerais de m'endormir... j'aime mieux le foyer.

LE GARÇON, *le conduisant.*

Là, descendez trois marches... je vous avertirai, (*seul*) il était temps, voilà ces messieurs et ces dames.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LONJUMEAU, *père noble*, JULIA, *en négligé très-élégant*, AUGUSTINE, *ingénuité*, Mlle AURORE, *duègne*, PIMPANT, *amoureux*, DEUX OU TROIS AUTRES ACTEURS.

(*Ils signent tous la feuille de présence à mesure qu'ils arrivent.*)

LONJUMEAU.

Allons, mes amis, nous avons un comité très-chargé aujourd'hui.

JULIA, *se mettant devant la glace.*

Eh! bien, père noble, nous voilà, nous y sommes... je ne sais pas quel temps il fait... mes cheveux ne peuvent pas tenir!

Mlle AURORE, *en colère.*

C'est égal, c'est égal, je ne payerai pas l'amende d'hier soir, parce que j'étais prête depuis une heure dans ma loge... et si on m'avait avertie...

LONJUMEAU, *tenant un journal.*

Eh! bien tu réclameras.

Mlle. AURORE, *s'asseyant.*

Certainement je réclamerai... c'est une horreur... c'est toujours sur moi que çà tombe.

PIMPANT, *d'un air agréable.*

Me voici, mes amours, me voici, on s'arrache déjà les yeux!... bonjour, Julia, comment te portes-tu?

JULIA, *se coiffant.*

Çà va bien, mon vieux.

PIMPANT.

Je vous annonce Augustine, notre ingénuité, elle va nous en dire de bonnes, elle est en train aujourd'hui.

Mlle. AURORE.

Le fait est que cette enfant a une grammaire à elle! la voici.

AUGUSTINE, *entrant en sautant.*

Il est plus dangereux de glisser.

Digitized by Google

Mlle. AURORE.

Allons donc, Augustine, pour une ingénuité... vous n'avez pas plus de maintien... quand je tenais l'emploi en 88...

AUGUSTINE.

Ah! Mesdames... étiez-vous hier au boulevart? cette représentation à bénéfice... oh! dieux! sont-ils mauvais... aussi on les a sifflés menu, menu comme chair à pâté.

JULIA.

Voilà une nouvelle manière.

LONJUMEAU, *à Aurore.*

Bien, ma bonne Augustine... elle est d'une force!... (*haut.*) Ah! çà, mes enfans, nous sommes en nombre, les affaires avant tout, commençons.

AUGUSTINE, *s'asseyant.*

Oui, oui, délibérons, puisque nous sommes en minorité.

(*Les garçons donnent des chaises, et se retirent.*)

PIMPANT, *debout et lisant le journal.*

C'est juste... les affaires... ah! diable!... voilà une nouvelle sur les Grecs, çà va changer le théâtre de la guerre...

AUGUSTINE.

Tiens, ils ont un théâtre par-là...

PIMPANT, *éclatant de rire.*

Pouf!... oui... oui... un théâtre un peu vaste.

LONJUMEAU, *avec ironie.*

Et de fières troupes; ma chère amie, si tu veux un engagement.

AUGUSTINE.

Oh! que c'est méchant... ce père noble est-il épigramique!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE GARÇON DE THÉATRE.

LE GARÇON.

Messieurs.

LONJUMEAU, *brusquement.*

Qu'est-ce que c'est, interrompre le comité?

PIMPANT.

Et au milieu des discussions les plus graves... çà fait perdre les idées!...

Digitized by Google

LE GARÇON.

C'est l'auteur que vous aviez dit d'attendre pour une lecture, il dit comme cela que l'heure est passée.

LONJUMEAU.

Ah! j'avais oublié!... pour aujourd'hui c'est impossible, vous voyez que nous sommes accablés d'affaires, on le préviendra pour la semaine prochaine... dans quinze jours...

PIMPANT.

Un mois... quand on aura le temps...

AUGUSTINE.

Oui, oui, toujours des lectures, c'est insidieux!

LE GARÇON.

M. Durosier attend z'aussi avec une jeune personne.

LONJUMEAU.

La débutante! (*à ses camarades.*) C'est vrai, vous vous amusez-là à causer de la pluie et du beau temps...

JULIA.

Il est charmant... c'est lui qui nous parle du théâtre de la guerre, mais qu'est-ce que c'est?... une débutante?

LONJUMEAU.

Pour remplacer ce soir la petite qui s'est fait enlever.

AUGUSTINE.

Enlever... mais il fallait envoyer un émisphère après elle.

LONJUMEAU.

Je viens de l'entendre à la salle d'audition, elle va bien... une jolie figure, de l'âme.

PIMPANT, *avec empressement.*

Ah!... elle est jolie!... eh! bien, il faut voir...

LONJUMEAU.

Aussi j'ai pris sur moi... de lui promettre...

JULIA.

Qu'elle jouerait ce soir?... du tout... je m'y oppose... si on fait débuter ainsi tous les quinze jours dans mon emploi, je vous déclare que je reste chez moi... et nous verrons ce que vous ferez...

AUGUSTINE.

Mais si vous ne jouez pas, ma chère, votre engagement est neutre de plein droit. (*à mademoiselle Aurore.*) Cet amour-propre... croyant qu'on ne peut pas se passer d'elle... moi je m'y oppose aussi... parce que j'ai promis d'aller à Enghien.

Digitized by Google

Mlle. AURORE.

Et moi, parce qu'elle ne m'a pas fait de visite... c'est un peu leste... en 88...

JULIA.

Point de débutante.

LES AUTRES.

Non, non.

Mlle. AURORE.

AIR : *Vaudeville de Haîne aux Femmes.*

Que servirait en vérité,
D'avoir vingt-neuf ans de service.

AUGUSTINE.

Avec de nouvelles actrices,
Adieu les droits d'ancienneté.

PIMPANT.

Que craignez-vous, chères amies?

Mlle. AURORE.

Pour ma part, moi je crois très-fort,
Que des femmes jeunes, jolies,
Cela peut nous faire grand tort.

PIMPANT.

Il faut prendre garde pourtant de décourager les talens naissans.

LONJUMEAU.

Et puis, mes enfans, nous serons obligés de faire relâche, ce serait dommage... regardez donc, il va pleuvoir, nous ferions au moins 4,000 fr.

AUGUSTINE.

4,000 fr.... diable, mais c'est une somme assez conséquente.

JULIA.

Eh! bien, changez le spectacle.

AUGUSTINE.

Pour que je joue deux pièces, merci.

PIMPANT, *buvant des verres d'eau sur la cheminée.*

C'est juste, faites relâche, c'est plus sûr, ça reposera tout le monde, moi d'abord je suis très-enrhumé.

LONJUMEAU.

Et c'est pour cela que tu bois des verres d'eau, mon bonhomme.

Digitized by Google

MERPANT.

Non, c'est que j'ai fait un déjeûner d'huîtres... je crois que j'avalerais la rivière.

AUGUSTINE.

C'est comme moi, j'ai pris ce matin du café fort comme un Turc !...

LONJUMEAU.

Mais que dira Durosier, qui la protége ?

JULIA.

M. Durosier mérite des égards; sans doute... mais l'intérêt du théâtre avant tout, faisons relâche.

TOUS.

Relâche... et pas de début !...

LE GARÇON, *accourant.*

M. Durosier !

(*Ils courent s'asseoir autour de la table.*)

LONJUMEAU.

Chut ! mettez-y au moins de la politesse.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DUROSIER, THÉRÈSE, *en toilette*, MAD. GAZIN.

(*Durosier donne la main à Thérèse, qui entre les yeux baissés, et en faisant de grandes révérences; madame Gazin avec le sac et la brochure à la main, se tient à côté d'elle; les hommes se lèvent, les femmes restent assises, et braquent leurs lorgnons sur Thérèse.*)

AIR : *Nous vous prions d'en être le parrain.* (de la Dᵉ banche.)

ENSEMBLE.

DUROSIER.

Au Comité j'offre ma débutante,
Par un seul mot, ah ! calmez ses frayeurs ;
Tous trois ici, moi, la nièce et la tante,
Nous vous prions d'être ses protecteurs.

THÉRÈSE.

Le Comité... quelle chose imposante,
Par un seul mot, ah ! calmez mes frayeurs ;
Tremblante hélas ! à vous je me présente,
En vous priant d'être mes protecteurs.

CHOEUR.

Dieux ! quel ennui que les solliciteurs.

Digitized by Google

PIMPANT, *aux dames.*

Elle est gentille.

JULIA, *bas.*

Mal mise.

Mlle. AURORE, *bas.*

L'air commun.

AUGUSTINE, *bas.*

Un vrai paquet...

DUROSIER, *d'un air aisé.*

Mille pardons, mes bons amis, si je force la consigne... mais l'impatience... l'intérêt de l'art...

LONJUMEAU, *à Durosier.*

Çà va mal... le comité est contre elle... elle ne débutera pas...

DUROSIER, *à part.*

Ah! diable!...

THÉRÈSE, *qui a entendu.*

Ah! mon Dieu! et ma toilette! c'était bien la peine...

DUROSIER, *bas.*

Laissez-moi faire.

MADAME GAZIN, *présentant Thérèse.*

Mesdames et Messieurs, j'ai voulu vous présenter moi-même ma nièce, et...

DUROSIER, *bas à Mad. Gazin.*

Silence, notre tante... vous faites un personnage muet. (*Haut.*) Eh bien! aimables artistes.... nous voici exacts au rendez-vous... c'est déjà une jolie qualité que l'exactitude.... Ah çà! on nous a promis une petite répétition...

PIMPANT, *d'un air composé.*

Mon cher Durosier... le comité a le plus grand regret...

DUROSIER, *l'interrompant.*

De ne pas nous donner une répétition générale?... je ne le veux pas non plus.... vous êtes tous trop fatigués.... et le soin de votre santé... ah! à propos... eh bien! mon cher Pimpant, les huîtres d'Ostende sont arrivées...

PIMPANT, *levant le nez.*

Les huîtres d'Ostende!...

DUROSIER.

Quatre cloyères, c'est pour aujourd'hui chez moi, à trois heures, Messieurs, vous ne l'oublierez pas... après la répétition.

Digitized by Google

TOUS LES ACTEURS, *s'inclinant.*

Monsieur!...

PAMPANT.

Nous n'y manquerons pas!.... certainement...

JULIA, *se levant.*

Il ne s'agit pas de cela, il voulait vous dire, mon cher, que le comité...

DUROSIER, *se retournant et avec une exclamation de surprise.*

Ah! ma divine Julia! mon diamant!.... Eh bien! me gardez-vous toujours rancune..... sommes-nous encore brouillés?

JULIA, *froidement.*

Pourquoi donc?

DUROSIER.

A cause de cette jolie pendule de chez Ravrio... je me suis exécuté, barbare, vous la trouverez chez vous.

JULIA, *avec joie.*

L'Amour et Psyché...

DUROSIER.

L'Amour et Psyché, dame! c'est juste, j'ai perdu la gageure...

JULIA, *minaudant.*

Non, non, c'était une plaisanterie... Durosier, je ne veux pas de cela.

DUROSIER, *lui baisant la main.*

Tout ce que je vous demande, belle inhumaine.... c'est de donner un peu de ce feu sacré à cette chère petite. Je lui dis tous les jours : « Mon enfant, nous avons besoin de travailler; » il faut prendre des leçons de cette bonne Julia, de cette ex» cellente Julia... qui fait les délices du Public. »

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Avec plaisir vous reverrez en elle,
Tous les talens que vous seule aurez faits;
Ainsi qu'en un miroir fidèle,
Vous vous plaisez à revoir tous vos traits.
Placez-là sous votre tutelle,
Et quelque jour elle réussira;
Dans la copie enfin l'on aimera,
Toutes les grâces du modèle.

Digitized by Google

JULIA, *souriant et regardant Thérèse.*

Au fait, elle a une physionomie intéressante.

Mlle. AURORE, *d'un ton sec.*

C'est fort bien... mais je dois vous prévenir, Monsieur, que le comité...

DUROSIER, *l'interrompant.*

Ah! pardon de vous interrompre, Mademoiselle Aurore! faites-moi souvenir de vous dire quelque chose au sujet de cette place... de l'enregistrement que votre fils demande.

Mlle. AURORE, *vivement.*

Cette place, est-ce qu'il y aurait quelque espoir?

DUROSIER, *négligemment.*

Oh! mon Dieu! je n'aurai qu'un coup d'épaule à donner... mais pardon, vous vouliez me dire...

Mlle. AURORE, *décontenancée.*

Moi, Monsieur, rien; je voulais vous dire que Mademoiselle promettait beaucoup, et que rien que sur son physique....

AUGUSTINE, *à part.*

C'est çà, ils n'ont pas plus de caractère... (*Haut.*) Eh bien! Monsieur Durosier, c'est moi qui vous apprendrai que le comité....

DUROSIER, *avec familiarité.*

Tiens, Augustine, est-ce qu'elle est du comité?

AUGUSTINE, *se redressant.*

Et pourquoi donc pas, Monsieur?... parce qu'on n'a que quatre pieds huit pouces....

DUROSIER, *de même.*

Comment nous sommes du comité.... nous sommes dans les puissances.... une mauvaise tête comme çà... c'est bon, petit lutin, si vous cabalez contre moi, je ne vous conterai pas ce que le prince russe me disait hier de vous au balcon.

AUGUSTINE, *vivement.*

Le prince russe!

DUROSIER, *d'un air mystérieux.*

Oui... oui... oui... oui, ma chère amie, je lui ai dit joliment de mal de mon Augustine, de mon enfant d'adoption.

AUGUSTINE.

Et que répondait-il, le prince russe?

DUROSIER.

Ah! je ne veux pas vous le dire...

Digitized by Google

AUGUSTINE.

Je vous en prie, mon petit Monsieur Durosier...

DUROSIER.

Non, non, je vous le dirai après la répétition...

AUGUSTINE, *avec empressement.*

Eh bien! si nous répétions tout de suite...

Mlle. AURORE.

C'est ce que j'allais dire...

PIMPANT.

Au fait, il est inutile d'aller aux voix.

JULIA.

Nous étions tous d'accord!...

PIMPANT.

Et Mademoiselle est admise aux débuts à l'unanimité...

LONJUMEAU, *bas à Durosier.*

Bravo, mon cher! vous auriez joué les Scapins dans la perfection...

THÉRÈSE.

Ah! Mesdames, ah! Messieurs, ma reconnaissance...

DUROSIER.

Point de remerciemens, ma chère; tout ce qu'on fait ici, c'est dans l'intérêt de l'art...

PIMPANT.

Nous ne connaissons que cela!... (*à Durosier.*) A trois heures, n'est-ce pas?

JULIA.

Allons, ma petite, du courage...

THÉRÈSE.

Ah! Mesdames, j'en ai bien peu...

TOUTES, *l'entourant.*

Pourquoi donc?

THÉRÈSE.

Vous avez donné au Public le droit d'être si sévère...

Mlle. AURORE.

Elle s'exprime fort bien.

JULIA.

Oui, je crois qu'elle a du naturel.

AUGUSTINE, *tâtant le schal de Thérèse.*

(*Bas à Julia.*) Et un cachemire... c'en est un vrai...

JULIA, *bas.*

Un vrai?

Digitized by Google

AUGUSTINE.

Je l'ai tâté...

JULIA, *bas.*

C'est singulier! il me semble que je l'ai déjà vue quelque part sans cachemire...

AUGUSTINE.

Moi aussi... à la banlieue peut-être... cette pleurnicheuse de la barrière des Martyrs...

JULIA.

Non, non, ce n'est pas cela...

LONJUMEAU ET DUROSIER.

Allons, allons, Mesdames, à la répétition.

PIMPANT, *regardant Thérèse.*

Pour que cela marche mieux, je reprendrai mon rôle, malgré mon rhume.

Mlle. AURORE, *aux femmes.*

A cause de la reconnaissance, où il l'embrasse, comme c'est fin...

DUROSIER, *serrant la main de Pimpant.*

Bien sensible!

AIR ; *C'est moi, c'est moi, c'est moi.*

Allons, allons, partons,
Vite répètons.

(*A madame Gazin.*)

Dans sa loge là haut,
Montez tout ce qu'il faut.

(*A Thérèse.*)

Adieu donc, moi je vais
Préparer le succès;
Vous aurez vos attraits,
Et mes deux cents billets.

J'ai des places de galerie,
Des orchestres et des coupons...
Pour les critiques bons garçons;
Puis la pièce d'argenterie,
Pour le journal sans coterie,
Qui n'écrit pour sa part,
Que dans les intérêts de l'art.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

Allons, allons, partons,
Vite répétons.
Dans sa loge là haut,
Montez tout ce qu'il faut;
Vous, malgré ses attraits,
Et ses premiers essais;
Mon cher, pour son succès,
Prenez tous les billets.

LES FEMMES.

Allons, allons, partons,
Vite répétons,
Et dès les premiers mots,
Nous verrons ses défauts.
Son maintien est mauvais,
Et pourtant son succès,
Sera des plus complets,
Grâce à tous ses billets.

DUROSIER.

Allons, allons, etc.

Ils sortent tous excepté Thérèse, par le côté gauche du spectateur.

THÉRÈSE, *seule*,

Ouf, respirons un peu, j'ai vu le moment où je ne débutais pas, Dieux! que de tribulations pour paraître sur le théâtre, il faut plaire à tant de gens!.... avant de savoir si on plaira au public.... ah! çà le plus difficile est fait, voyons un peu... ma grande scène... il faut que je trouve un effet au moment où je reconnais mon père (*Bonnard paraît*), je m'élance ainsi et je m'écrie:..(*elle le voit avec surprise*), tiens, c'est mon oncle!

SCÈNE V.

BONNARD, THÉRÈSE.

BONNARD.

Thérèse!

THÉRÈSE.

Mon oncle Bonnard!

Digitized by Google

BONNARD.

Mais embrasse-moi donc, mon enfant, je n'en reviens pas, ma petite Thérèse... sous ce bel habit...

THÉRÈSE, *embarrassée.*

Oui, mon oncle.... je venais pour apporter quelques broderies à ces dames...

BONNARD, *avec bonté.*

Des broderies! ne te donne pas la peine de mentir... Je sais tout, et c'est pour cela même que je suis venu.

THÉRÈSE.

Vous êtes venu de Joigny pour me voir débuter... Ah! que vous êtes bon....

BONNARD.

Te voir débuter! non morbleu, j'espère bien que tu n'en feras rien.

THÉRÈSE, *à part.*

Là, j'en étais sûre, ces grands parens ont des idées! (*haut*) comment mon oncle...

BONNARD.

Ecoute-moi, mon enfant, je n'ai point de préjugés... je suis marchand... toutes les professions sont bonnes quand on s'y distingue et qu'on est honnête, mais celle d'artiste demande des talens... une éducation que tu n'as point reçue, et sans laquelle on ne peut obtenir de véritables succès... tu me diras que tu as une vocation prononcée, c'est la réponse ordinaire de ceux qui ne veulent suivre que leur goût; mais prends garde de t'abuser, ma pauvre Thérèse, de céder, non à des dispositions réelles, mais à cette petite ambition qui travaille maintenant toutes les têtes, qui fait sortir chacun de son état pour courir après la fortune, et qui nous donne dans tous les genres tant de médiocrités désespérantes!

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Plus d'un marchand, désertant sa boutique,
Court à la Bourse, afin de spéculer...
Un artisan se fait acteur tragique...
Qu'arrive-t-il? faute de calculer,
L'un a manqué, l'autre s'est fait siffler!
Alors, trahis par leur talent trop mince,

Digitized by Google

Nous les voyons s'enfuir tous à grands pas,
Voilà pourquoi nous fournissons, hélas !
Tant de mauvais acteurs à la province,
Tant de sujets au roi des Pays-Bas.

THÉRÈSE.

C'est çà, parce qu'il y a de mauvais acteurs, il ne faudrait jamais débuter... avec ce système là, mon oncle, il n'y aurait plus qu'à fermer les théâtres.

BONNARD.

J'en serais bien fâché pour mon compte, car je les aime beaucoup.... et quoique marchand de bois, je suis un des premiers *piliers de l'orchestre* à Joigny, quand il y a spectacle.... mais il m'est bien permis de vouloir t'épargner des chagrins, des regrets.... ah ! si tu devais avoir un grand talent....

THÉRÈSE.

Eh ! bien, mon oncle, je vous dirai en confidence, (nous ne sommes que nous deux) que j'en ai beaucoup.

BONNARD.

Du talent ?

THÉRÈSE.

Oui, mon oncle.

BONNARD.

C'est toi qui le trouve ?...

THÉRÈSE.

Non, c'est un connaisseur, un digne homme qui me protége dans l'intérêt de l'art...

BONNARD, *avec doute.*

Dans l'intérêt de l'art... hum !...

THÉRÈSE.

C'est lui qui m'a prédit qu'avant six mois j'éclipserais les premières actrices.... vous verrez d'abord mon costume.... comme il est joli...

BONNARD.

Ah ! c'est quelque chose !...

THÉRÈSE.

Et jugez donc mon oncle, quelle différence de végéter dans un comptoir, ou de briller sur la scène ; vous-même quand vous serez établi ici avec ma bonne tante, car vous logerez chez moi, dans ma maison, je le veux....

Digitized by Google

BONNARD.

Diable ! il paraît que nous allons rouler carrosse !

THÉRÈSE.

Eh ! bien, vous-même, est-ce que vous ne serez pas flatté en lisant les journaux, les affiches, d'y voir toujours mon nom ? et quand vous viendrez au balcon, que vous m'entendrez applaudir... Je vous vois d'ici, le menton appuyé sur votre canne, vous frotter les mains et dire à vos voisins... au fait ce n'est pas mal !... c'est ma nièce, messieurs... ah ! cette idée là vous fait sourire...

BONNARD, *à part.*

C'est une petite tête montée, et tout ce que je pourrais dire... (*haut et lui tenant la main*) tu es une bonne fille, Thérèse, et je sens que je t'aime plus que jamais....

THÉRÈSE.

Eh ! bien, mon petit oncle !

BONNARD.

Eh ! bien, je ne suis pas ridicule, si dans six mois tu dois être une Contat ou une petite Mars, je ne peux pas t'en vouloir, je te déclare même que je me contenterai à moins.

THÉRÈSE, *l'embrassant.*

Ah ! que vous êtes gentil.

BONNARD.

Tout ce que je te demande, c'est d'attendre un peu, quand on prend un état....

THÉRÈSE.

Attendre... c'est ce soir que je débute.

BONNARD.

Ce soir. (*On entend une cloche.*)

THÉRÈSE.

Eh ! voilà la cloche de la répétition.

BONNARD.

La répétition !

THÉRÈSE.

Je manquerai mon entrée, venez avec moi.

AIR : *Pan pan, polichinelle.*

La cloche me commande,
Venez.

BONNARD.

Ecoute-moi.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Je vais être à l'amende.

BONNARD.

Je la pairai pour toi.

THÉRÈSE.

Venez, je vous en prie.

BONNARD, *entraîné.*

Quoi ? me montrer ainsi.
Allons, quelle folie !
Moi je débute aussi !

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

La cloche me commande,
Venez vite avec moi ;
Si je suis à l'amende
Vous la pairez pour moi.

BONNARD.

La cloche nous commande ;
Si par ma faute à moi,
On te mets à l'amende,
Je la pairai pour toi.

(*Ils sortent.*)

FIN DU TROISIÈME TABLEAU.

Digitized by Google

QUATRIÈME TABLEAU.

Le Théâtre change et représente le foyer des acteurs. Au fond, un canapé, une glace, une pendule, un cadre grillé avec le répertoire. A droite une Psyché et un couloir qui conduit aux loges d'acteurs. A gauche, une porte battante qui donne sur le théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

GARÇONS DE THÉATRE, LE PERRUQUIER, FIGURANS, POMPIERS, HABILLEUSES, LONJUMEAU *en costume.*

LONJUMEAU, *aux garçons.*

Au décor, mes enfans, voilà une demi-heure d'entr'acte....

(*Tout le monde va et vient, les pompiers font la visite, les musiciens s'accordent, les habilleuses passent avec des costumes, etc.*)

CHOEUR.

AIR : *Enfans de Polymnie* (Concert à la cour).

Soutiens de l'art magique,
Toujours chéri par les Français,
Qu'ici chacun s'applique
A cueillir de nouveaux succès.

Digitized by Google

LONGUMEAU, *les poussant.*

De l'ardeur qui m'enflamme,
Ayez tous votre part,
Moi, le talent et l'âme
Me viennent, sans retard,
Toujours à sept heures un quart.

TOUS.

Soutiens de l'art magique, etc.

UN GARÇON DE CAFÉ.

Pour qui le verre d'eau?

L'HABILLEUSE.

Numéro trois.

UN AUTRE.

La perruque du numéro sept.

LE PERRUQUIER ALLEMAND.

On y fa! on y fa!

PLUSIEURS VOIX.

Du rouge! mon turban! mes babouches!

Mlle. AURORE, *entrant.*

Ne commencez pas encore, la débutante n'est pas prête.

SCÈNE II.

LES MÊMES, JULIA *en costume de ville, puis* PIMPANT *en costume de théâtre.*

JULIA.

C'est fort aimable, qui est-ce qui a donc donné ma loge à la débutante pour s'habiller?

LONJUMEAU.

C'est moi, ma chère amie, on repeint les autres...

JULIA.

C'est gracieux... je vois bien que je la lui céderai tout-à-fait... car ici on n'a pas plus d'égards..... Je vous l'ai dit, Lonjumeau, vous verrez que je m'en irai en Russie...

LONJUMEAU, *à part.*

Ah bien! oui, voilà dix ans qu'elle nous menace d'aller en Russie, c'était bon autrefois...

Digitized by Google

LONJUMEAU, *haut.*

Que vous êtes enfant! ce début-là vous donne de l'humeur.

JULIA.

Moi, du tout... par exemple! mais c'est toujours désagréable.

LONJUMEAU.

Au contraire. (*bas*) Elle sera mauvaise.

JULIA, *souriant.*

Vous croyez?

LONJUMEAU.

Je vous le promets.

JULIA.

Mais cependant ce matin à la répétition, il n'y a eu qu'un cri... et vous-même...

LONJUMEAU.

Oui, des dispositions... de la gentillesse, voilà tout.

JULIA.

C'est qu'il n'en faut pas tant quelquefois...

PIMPANT, *arrivant.*

Je viens de voir la petite... je crois qu'elle sera bien reçue... elle est mise comme un petit ange!... avons-nous du monde!

LONJUMEAU.

Chambrée complète...

Mlle. AURORE.

Aussi la pauvre enfant est tremblante. Ah! cela me rappelle mon début à l'Opéra, au mois de janvier 88. J'étais de glace... à la lettre...

AIR *de M. Desforges.* (ou *aux beaux jours, hélas!*)

Grand dieu! quel effroi
Quand je parus en scène!
J'entrai, je le croi,
Par le côté du Roi;
Tenez, je me voi,
Je chantais Polixène,
En grands paniers longs,
En souliers à talons.

Quand du clavecin,
L'accord se fit entendre,

Digitized by Google

Un accent divin,
S'échappant de mon sein,
Monta jusqu'au *si*
Dans un air doux et tendre,
Un air de Lulli....
Qui vaut bien Rossini!

Dans Omphale en pleurs
Je n'avais point d'émule,
Tous les spectateurs
Devenaient des Hercule;
Aussi Sacchini,
Monsieur Piccini,
Me comblaient d'honneurs,
D'éloges flatteurs,
Quand je paraissais,
Quand je cadençais...

Les plus grands seigneurs
Encombraient les coulisses;
J'enlevai les cœurs
De trois ambassadeurs.
Ce beau temps n'est plus
Pour les pauvres actrices!...
Jours de mes débuts,
Ne vous verrai-je plus?

LONJUMEAU. *se drapant.*

Je m'en souviens, ma bonne, le petit Laïs faisait l'enfant d'Alceste... C'est la même année que j'ai créé ce petit page... Quel succès!.... Tous les journaux de théâtres furent d'accord.

Mlle. AURORE.

Je crois bien, il n'y en avait qu'un.

LONJUMEAU.

Et je n'y étais pas abonné.

PIMPANT, *se mirant.*

C'était le bon temps.... Moi qui ai dix-sept abonnemens sur le corps, comment voulez-vous que j'y tienne, et je ne peux pas en lâcher un seul, parce qu'un amoureux qui commence à s'arrondir... je serais joli garçon...

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, AUGUSTINE.

AUGUSTINE.

Vous pouvez commencer, la divinité va paraître!

PIMPANT.

Pauvre petite! je vais lui offrir la main.

LONJUMAU, *à la porte battante.*

Allons, préparez-vous, pour les trois coups!

JULIA, *à Augustine.*

Vous venez de sa loge, est-ce qu'elle s'est servie de mon rouge par hasard?

AUGUSTINE.

Non, non, M. Durosier a très-bien fait les choses.... il ne la quitte pas... il est là comme la mère de l'enfant!

JULIA, *bas.*

C'est charmant... dites donc, je sais qui c'est...

AUGUSTINE.

Bah!

JULIA, *à mi-voix.*

Ma femme-de-chambre l'a reconnue tout de suite, c'est une petite lingère qui est venue vingt fois chez moi.

AUGUSTINE, *bas.*

En vérité!... Convenez, ma chère, que c'est d'un ridicule...

JULIA.

Çà peut compromettre le théâtre...

AUGUSTINE.

Ne m'en parlez pas... ces petites filles qu'on fait débuter, c'est mon *antipode*... Je suis sûre qu'elle fera des pataquès comme la dernière; c'est égal, çà nous amusera, et je vais répandre la nouvelle...

JULIA.

Chut! je l'aperçois avec son chevalier.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, THÉRÈSE *en costume, le mouchoir à la main*, DUROSIER, *lui donnant la main*, Mad. GAZIN, *la suivant, la brochure et le verre d'eau à la main*, LE COIFFEUR *avec le peigne*, L'HABILLEUSE *avec le pot de rouge, etc.*

TOUS, *s'empressant et faisant cercle autour d'elle.*

AIR *de Léonide.*

La voici ! la voici ! (BIS.)
Charmante
Débutante,
Son costume est joli ;
Elle est fort bien ainsi !

THÉRÈSE, *très-émue.*

Ah ! Mesdames, parlez-moi franchement, je vous en prie... est-ce à-peu-près cela ?

LES FEMMES.

Très-bien.

DUROSIER, *aux hommes qui se pressent autour d'elle.*

Pardon, Messieurs, un peu de place, nous avons un costume à ménager...

JULIA, *à part.*

Elle était mieux en petit tablier.

AUGUSTINE, *au perruquier.*

Tenez, Roussy, relevez donc un peu cette coque.

Mlle. AURORE.

La ceinture plus en avant...

PIMPANT.

Voilà le grand moment, et le courage.

THÉRÈSE.

Ah ! ne m'en parlez pas...

AIR *de Marie.*

Ce mot redouble
Encor mon trouble :
Je meurs d'effroi,
Voyez quel froid !

Digitized by Google

(*A Mlle. Aurore.*)

Ma voix s'altère,
Et comment faire !
L'espoir, la peur
Glacent mon cœur;
Comme il s'agite,
Comme il palpite,
Il bat trop vite..... il bat encor
Plus fort....
Oui... je le sens encor...
Tic tac, tic tac, etc.
Tic tac, tic tac, tique tic tac, etc.

DUROSIER.

Allons donc, allons donc, qu'est-ce que c'est que çà?

Même air.

Par tant de grâce,
Séduits en masse,
Les assistans,
Juges galans,
Saisis eux-même
D'un trouble extrême,
Bien plus que vous,
Trembleront tous.
Venez, ma chère,
Et du parterre,
Les cœurs vont faire
Comme nous;
Ils vont tous
Battre et brûler pour vous;
Oui, leurs cœurs feront tous :
Tic tac, tic tac, etc.
Tic tac, tic tac, tique tic tac, etc.

PIMPANT, *d'un air fat.*

Ce pauvre petit cœur... le public est-il heureux de le faire battre!...

JULIA et AUGUSTINE, *entr'elles.*

Ah! que c'est joli!

(*On entend les trois coups.*)

Digitized by Google

LONJUMEAU.

Voilà le signal, Messieurs, à la première scène... en place.

(*Plusieurs personnes sortent.*)

THÉRÈSE, *très-troublée.*

Mon dieu, çà va commencer... je n'y vois plus. (*mettant du rouge.*) Il me semble que je suis d'une pâleur... ah! que je voudrais être à demain...

DUROSIER.

Du sang-froid, chère petite, je vais guetter votre réplique, et je vous avertirai.

(*Il sort par la porte battante.*)

THÉRÈSE, *très-troublée.*

Est-ce que c'est bientôt à moi?...

LONJUMEAU.

Tout-à-l'heure.

THÉRÈSE.

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines. (*à elle-même.*) Ah! que j'aurais mieux fait d'écouter Prosper. (*haut.*) Et mon oncle, où est-il donc?

LONJUMEAU.

Qui, ce vieux Monsieur qui était à la répétition?... oh! soyez tranquille, je l'ai rencontré plein du plus beau feu... il a pris trente parterres.

THÉRÈSE.

Ce bon oncle... je le reconnais bien là, moi qui avait peur qu'il ne fût fâché.

LE GARÇON *de théâtre, une lettre à la main.*

Mam'zelle Mirza...

THÉRÈSE.

Que voulez-vous?

LE GARÇON, *lui donnant la lettre.*

C'est z'un jeune homme, Mam'zelle, qui a remis çà pour vous à la concierge.

Mlle. AURORE, *bas aux femmes.*

Un jeune homme!

JULIA, *bas.*

Déjà des billets doux.

AUGUSTINE, *bas.*

Un joli genre. (*haut au garçon.*) Il n'y avait rien pour moi?

Digitized by Google

LE GARÇON, *sortant.*

Non, Mam'zelle.

THÉRÈSE, *à part et ouvrant la lettre.*

Ciel! c'est de Prosper... comment a-t-il découvert? (*lisant à mi-voix.*) « Je sais tout, Mam'zelle, je suis au parterre, » troisième banquette, et je n'ai qu'un mot à vous dire, si » vous exécutez votre projet, si vous paraissez en public dans » une pièce de comédie, tout est fini entre nous, jamais vous » n'entendrez parler de moi. » (*à elle-même et avec trouble.*) Est-il possible, je le perdrais par ma faute...

SCÈNE V.

LES MÊMES, DUROSIER, *accourant.*

DUROSIER.

Eh! vite! eh! vite, c'est à nous, mon petit chat.

THÉRÈSE, *éperdue.*

Un moment, M. Durosier...

DUROSIER.

Le mouchoir, le verre d'eau!

THÉRÈSE, *hors d'elle.*

Mais permettez... je ne suis pas décidée... je voudrais réfléchir...

DUROSIER.

Réfléchir! vous n'avez qu'une minute.

THÉRÈSE.

Eh! bien, j'aime mieux ne pas paraître.

DUROSIER.

Y pensez-vous... quand vous êtes sur l'affiche... quand le public vous attend...

THÉRÈSE.

Mais enfin...

DUROSIER.

Mon cher Lonjumeau, donnez-lui la main.

THÉRÈSE, *suppliant.*

Monsieur.

LONJUMEAU, *lui prenant la main.*

Achille est avec vous, Madame, et vous tremblez!

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Ce n'est pas cela... mais...

TOUS.

Voilà la réplique!... allez... n'ayez pas peur.

JULIA et AUGUSTINE, *sortant*..

Il faut la voir entrer...

THÉRÈSE, *entraînée*.

Prosper! ah! mon dieu! mon dieu! qu'est-ce que je vais devenir?

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VI.

DUROSIER, *seul, regardant par la porte battante.*

Allons donc... cette petite sotte... je vous demande un peu quelle lubie! ah! la voilà entrée, ce n'est pas sans peine, il a fallu la pousser. (*écoutant.*) Hein! comme elle est accueillie, deux salves... je l'avais bien recommandé... dans ces cas-là, il faut frapper fort!... c'est drôle... je n'ose pas descendre... mais d'ici je vois tout... ah! elle parle. (*se retournant.*) Chut donc, Mesdames; que je suis bête, il n'y a personne. (*la suivant en marmottant son rôle.*) Oh! oh! ah! ah! pas tant de gestes, pas tant de gestes, comme elle parle bas, plus haut! plus haut! Ah! mon dieu, voilà qu'elle manque de mémoire, ils font tant de bruit; paix donc, dans les coulisses. (*soufflant de loin.*) « *Du sort qui me poursuit...* » Allons elle court la poste à présent... oh! comme elle chante... qu'est-ce que c'est que çà! c'en est un... quelle indignité! (*criant.*) Silence! à bas la cabale!... eh! bien, il recommence... et des éclats de rire, c'est indécent. (*grand bruit, tumulte dans les coulisses.*) Comment, quoi... pour une pauvre petite faute... oh! les barbares!... c'était un coup monté... ramenez-là... ramenez-là... où est donc le commissaire de police, il faut arrêter les tapageurs dans l'intérêt de l'art... Elle chancelle... et personne... ah! ah! ah! elle tombe dans les bras du pompier. (*les cris.*) « *Assez, assez; la toile! la toile! à bas! à bas!* »

Digitized by Google

SCÈNE VII.

DUROSIER, LONJUMEAU, Mlle. AURORE, JULIA, AUGUSTINE, PIMPANT, *puis tous les autres.*

(*Ils arrivent en désordre.*)

FINAL.

AIR *du Barbier de Séville.*

(*Suivant l'ordre ordinaire.*)

DUROSIER, *à Lonjumeau.*

Quoi! vous quittez la scène?

LONJUMEAU.

Mais pourquoi faire aussi débuter un enfant?
Je l'ai dit; sa chûte est certaine,
On est trop complaisant!

DUROSIER.

Dieux! quel bruit effrayant!
En ces lieux on l'apporte
Sans connaissance, pauvre enfant!

(*On apporte Thérèse évanouie, soutenue et entourée par toutes les femmes.*)

Mlle. AURORE.

C'est une horreur! (BAS.) elle n'était pas forte.

JULIA.

C'est bien injuste et bien méchant,
Pauvre petite! (BAS.) Enfin, j'en étais sûre.

AUGUSTINE, *bas.*

Elle n'a pas pour long-temps sa voiture.

DUROSIER, *la faisant transporter.*

Le régisseur! la cruelle aventure!
Venez, mon cher
Votre flacon d'Ether!....

(*On emmène Thérèse toujours évanouie.*)

Digitized by Google

PIMPANT, *accourant.*

Entendez-vous quel tapage au parterre?

LES FEMMES.

Eh! mais pour leur plaire
Que faut-il donc faire?

LONJUMEAU.

Il faut vraiment,
Pour calmer leur colere,
Changer le spectacle, ou bien rendre l'argent.

PIMPANT.

Jouerez-vous, ma chere?

JULIA.

Je n'en veux rien faire.

LONJUMEAU.

Mais il faut pourtant...

AUGUSTINE.

Je n'ai point de toilette.

PIMPANT.

Venez leur parler.

LONJUMEAU.

Ah! j'en perdrai la tête....

(*Aux femmes.*)

De la complaisance, et sauvez la recette.

ENSEMBLE.

LES FEMMES.

Il faut pourtant prendre un parti;
Quel ennui!
Quel bruit! quel fracas! voyez comme il redouble.
Quel ennui!
Il faut pourtant prendre un parti.

PIMPANT, *à Lonjumeau.*

Venez leur parler, voyez le bruit redouble;
Il faut pourtant prendre aujourd'hui son parti!

LONJUMEAU, *troublé.*

Dès les premiers mots, on sait que je me trouble,
Je ne pourrais pas leur parler aujourd'hui.

Digitized by Google

CHOEUR, *à Lonjumeau.*

Quoi! c'est vous mon cher qui ferez la harangue
Soyez bien tranquille on vous applaudira.

(*Entre eux.*)

Qu'il ne fasse pas quelques fautes de langue
Le pauvre bonhomme est sujet à cela.

(*Haut.*)

Mais dépêchez-vous on se lasse d'attendre
Moi, je veux le suivre et voir ce discours là.

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Nous allons l'entendre
Courons-y sur-le-champ,

LONJUMEAU, PIMPANT, LES FEMMES.

Mais comment s'y prendre
Pour calmer un public qui ne veut rien entendre
Faudra-t-il hélas! lui rendre son argent
Ah! c'est désolant!

(*Ils suivent tous Lonjumeau, et sortent en désordre.*)

La Toile tombe.

FIN DU SECOND ACTE ET DU QUATRIÈME TABLEAU.

Digitized by Google

CINQUIÈME TABLEAU.

Le Théâtre représente l'intérieur de la boutique de lingère, au fond des vitraux donnant sur la rue avec les montres, à droite et à gauche, un comptoir où sont assises les ouvrières, sur le devant des chaises d'acajou pour les acheteurs.

(*Il est huit heures du matin.*)

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSÉPHINE, MIMI, HENRIETTE, Ouvrières.

(*Elles sont placées dans le comptoir et travaillent en paraissant combattre le sommeil.*)

CHOEUR.

Air : *du lac de Brienz.*

Mais Thérèse est vraiment heureuse,
Pour elle en ce séjour
On travaille, et la paresseuse
Dort tout le long du jour.

MIMI, *avec dépit.*

Quand moi, la doyenne,
Je prends tant de peine,

Digitized by Google

Elle en dormant, le bien
Lui vient,
Et nous rien !...

TOUTES.

Ah ! Thérèse est vraiment heureuse,
Pour elle en ce séjour
On travaille, et la paresseuse
Dort tout le long du jour.

JOSÉPHINE.

Vous êtes bien sûre qu'on l'a vue hier, dans une voiture à deux chevaux.

HENRIETTE.

Oui, Madame, avec un chapeau neuf...

MIMI.

Et un jockei derrière.

HENRIETTE.

Le marchand de bronze l'a reconnue.

JOSÉPHINE.

Effectivement, il est huit heures du matin, et elle ne descend pas.

HENRIETTE.

Elle aura été à l'Opéra....

MIMI.

Ou aux Bouffes dans une petite loge, enfin voilà de ces bonheurs qui ne nous arriveraient pas à nous....

JOSÉPHINE.

Soyez tranquilles, mesdemoiselles, je ne souffrirai pas que dans une maison, dont la moralité est connue.... Eh ! mais la voici.

TOUTES.

Ah ! c'est heureux !

SCÈNE II.

LES MÊMES, THÉRÈSE, *même costume qu'au premier tableau, elle est pâle et abattue.*

THÉRÈSE, *à Joséphine.*

Pardon, madame, je ne croyais pas qu'il fut si tard.

(*Les petites filles chuchottent entre elles.*

Digitized by Google

MIMI, *bas.*

Comme elle a les yeux rouge.

JOSÉPHINE, *d'un air solennel.*

Mademoiselle Thérèse, voulez-vous m'expliquer s'il vous plaît, comment ayant eu la migraine toute la journée, et m'ayant demandé la permission de vous retirer dans votre chambre, on vous a rencontrée dans Paris en voiture, et vous n'êtes même rentrée que fort tard.

THÉRÈSE, *embarrassée.*

Madame !....

HENRIETTE, *bas à Mimi.*

Elle va faire une histoire.

MIMI, *bas.*

Pardi !

JOSÉPHINE.

Eh ! bien.

THÉRÈSE.

C'est que mon oncle que je n'attendais pas est arrivé et je n'ai pu lui refuser....

MIMI, *bas.*

Son oncle qui est à Joigny, comme c'est adroit !

JOSÉPHINE, *l'observant.*

Ah ! c'est avec votre oncle que vous êtes sortie ?

THÉRÈSE.

Mais oui, madame....

JOSÉPHINE, *regardant à la porte vitrée du fond.*

C'est ce que nous allons savoir, car le voici lui-même....

THÉRÈSE, *à part.*

Mon oncle ! ah ! mon Dieu, il va tout découvrir !

SCÈNE III.

LES MÊMES, BONNARD.

(*Pendant cette scène, deux ouvrières rangent des grands cartons qu'elles placent sur le devant du comptoir.*)

TOUTES.

Tiens, monsieur Bonnard !

Digitized by Google

BONNARD, *d'un air riant et saluant.*

Mesdemoiselles, mille pardons de me présenter de si bon matin, mais l'empressement (*à Thérèse en l'embrassant.*) Eh ! bien, ma bonne Thérèse, comment çà va-t-il, depuis hier ?

THÉRÈSE, *bas et d'un air suppliant.*

Mon oncle !

JOSÉPHINE.

Vous vous êtes donc vus déjà ? j'en suis bien aise, car je vous avoue que je la grondais.... j'ignorais votre arrivée, et comme elle me soutenait qu'elle avait passé la journée avec vous.

BONNARD, *la regardant.*

Ah ! elle vous a dit.... c'est vrai.....

MIMI, *bas aux autres.*

Tiens, c'était lui....

BONNARD, *d'un air aisé.*

Vous me pardonnerez, j'étais si pressé que je n'ai pas eu le temps de vous demander la permission... j'ai emmené cette chère enfant....

MIMI.

En voiture ?

BONNARD, *gaiement.*

Oui, ma belle, pourquoi pas ?

MIMI, *bas aux autres.*

Alors ce n'est plus çà.

JOSÉPHINE.

Et vous êtes-vous bien amusé au moins ?

BONNARD, *regardant Thérèse.*

Mais... comme çà.. nous avions fait une partie qui a été dérangée.

MIMI.

Par le mauvais temps ?

BONNARD, *de même.*

Oui... un vent du diable...

JOSÉPHINE.

Ah ! que c'est désagréable !

THÉRÈSE, *bas à son oncle.*

Mon oncle, je vous en conjure.

MIMI.

Mais asseyez-vous donc, monsieur Bonnard.

JOSÉPHINE.

Vous déjeunerez avec nous... et que tenez-vous là à la main ?

Digitized by Google

BONNARD.

Quelques journaux que j'ai achetés en passant.

MIMI.

Des journaux! quel bonheur... voyons.

BONNARD, *les donnant.*

Il n'y a rien de bien intéressant...

JOSÉPHINE.

Oh! que si... les modes...

HENRIETTE.

Les spectacles!...

MIMI.

Justement, il y avait une débutante hier...

THÉRÈSE, *à part.*

Je suis au supplice!

JOSÉPHINE, *lisant un journal.*

Mam'zelle Mirza... ah! çà promet.

HENRIETTE, *en tenant un autre.*

Mais pas trop.... il paraît qu'elle est tombée....

MIMI, *de même.*

Ah! mais d'une force....

JOSÉPHINE.

AIR : *Ces postillons, etc.*

« Tournure gauche.

HENRIETTE, *lisant.*

Et mauvaise manière.

MIMI, *lisant.*

» Organe faux.

JOSÉPHINE.

Les deux pieds en dedans.

HENRIETTE.

» De ses deux bras elle n'a su que faire. »

MIMI.

Qu' les journalistes sont méchans!

THÉRÈSE, *avec dédain.*

Ils parlent tous sur des tons différens,
L'un dit du mal de ce que l'autre admire;
Comment savoir lequel d'entr'eux à tort.

Digitized by Google

MIMI.

La débutante aujourd'hui n' peut rien dire,
Car ils sont tous d'accord.

(*elles rient toutes.*)

THÉRÈSE, *à part.*

Je voudrais être à cent lieues d'ici (*on entend une petite sonnette dans l'intérieur.*)

JOSÉPHINE.

Le déjeuner, mesdemoiselles, nous finirons nos journaux à table, qui est-ce qui garde le magasin?

THÉRÈSE.

Moi, madame, (*les ouvrières sortent.*) j'ai un reste de migraine... de fièvre....

JOSÉPHINE.

Il faut soigner çà, ma chère.... venez-vous, monsieur Bonnard?

BONNARD.

Moi, j'ai déjeuné à sept heures. Diable... un voyageur!... d'ailleurs, je ne serai pas fâché de causer de la famille avec Thérèse...

JOSÉPHINE.

C'est bien, nous nous reverrons.

(*elle sort.*)

SCÈNE IV.

BONNARD, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Ah! que vous êtes cruel, mon oncle!

BONNARD.

Ma foi, mon enfant, je n'avais pris ces journaux que pour toi, et ce n'est pas ma faute. Eh bien! du reste.... comment as-tu passé la nuit?

THÉRÈSE, *en larmes.*

Pouvez-vous me le demander? Je suis au désespoir!...

BONNARD, *froidement,*

Que veux-tu? c'est un malheur...

Digitized by Google

AIR *de Céline.*

Mais tu le vois, ma chere amie,
Tu ne demandais que six mois;
Pour être une artiste accomplie,
Tu te trompais... moi du moins je le crois,
Va... pour avoir ces talens qu'on admire,
Pour être Mars ou bien Talma,
Les jeunes têtes ont beau dire,
(*En souriant.*)
Il faut plus de six mois pour çà...

THÉRÈSE, *avec dépit.*

Oh ! vous avez beau jeu pour m'accabler, quand on ne réussit pas... et que la cabale...

BONNARD.

La cabale !.... écoute, Thérèse.... j'y étais, je suis ton oncle, je t'aime... Eh bien ! franchement.... tu n'étais pas excellente.

THÉRÈSE, *de même.*

On le savait donc d'avance, car on n'a pas pris le temps de me juger.

BONNARD.

Mais... si fait... rien que ta démarche...

THÉRÈSE.

Je crois bien... on m'a intimidée.

BONNARD.

Tes premiers mots...

THÉRÈSE.

On n'a pas voulu m'écouter.

BONNARD.

Et tes gestes...

THÉRÈSE, *vivement.*

Ah ! cela par exemple... tenez, mon oncle, je vous passe le reste, mais pour le bras en avant qu'ils ont sifflé.... c'est de tradition.

BONNARD.

C'est possible, je ne m'y connais pas, de sorte donc que cela ne te décourage pas...

THÉRÈSE.

Non certainement, c'est ce nom de Mirza qui m'a porté malheur; on savait qu'elle était mauvaise. (*Changeant de ton*

Digitized by Google

et de sentiment.) Mais hélas! ce n'est pas là mon plus grand chagrin.

BONNARD.

Et qu'y a-t-il encore?

THÉRÈSE.

Ce Prosper dont je vous parlais dans toutes mes lettres, que j'aimais tant, pour qui j'avais fait tous mes rêves de fortune...

BONNARD.

Eh bien?

THÉRÈSE.

Il ne m'aime plus... il m'abandonne, je ne le verrai plus! Tenez, mon oncle. (*Elle lui donne la lettre de Prosper.*)

BONNARD.

Une lettre.... ah bah! est-ce que les amoureux tiennent tout ce qu'ils écrivent?

THÉRÈSE, *regardant au fond, et avec un cri de surprise et de joie.*

Oh! je l'aperçois au bout de la rue, il vient de ce côté!...

BONNARD.

Qu'est-ce que je te disais?... ce garçon m'intéresse... et je veux savoir... Chut!... je vais achever là tranquillement mon journal... ne dis rien. (*Il s'assied derrière la pile de cartons, dans le comptoir à gauche, de manière à être masqué pour les acteurs en scène.*) et surtout ne me nomme pas!

THÉRÈSE, *troublée.*

Le voici!

SCÈNE V.

LES MÊMES, PROSPER.

PROSPER, *à part.*

Elle est seule!...

THÉRÈSE, *embarrassée.*

Ah! Monsieur Prosper, je ne comptais plus vous revoir...

PROSPER, *d'un air concentré.*

C'est vrai, Mam'zelle, d'après ce qui s'est passé, j'avais juré... mais quand il y a eu des engagemens, des promesses de faites, je crois qu'on ne peut pas se quitter comme ça.

Digitized by Google

BONNARD, *à part.*

Diable! de la dignité!

THÉRÈSE, *timidement.*

Vous étiez hier?... vous avez été témoin...

PROSPER.

Oui, Mam'zelle, j'ai vu çà, et j'ai été indigné de la manière dont ils vous ont traitée...

THÉRÈSE,

Comment?...

PROSPER.

Parce que vous étiez très-bien..... vous étiez la meilleure certainement... Si vous avez mal agi avec moi.... çà ne regarde personne!.... et j'ai trouvé fort ridicule que d'autres que moi se permissent de vous faire de la peine.... Du reste il y en a deux ou trois qui ne le porteront pas loin, j'ai pris leurs adresses...

THÉRÈSE.

Que dites-vous?

PROSPER.

Malheureusement je n'ai pas pu avoir celles de tous ceux qui s'en donnaient... mais suffit... ce n'est pas de cela qu'il s'agit... je ne vous fais pas de reproches, Thérèse... mais vous voyez que le théâtre est un chemin où il y a bien des ornières... sans compter d'autres dangers.... car je suis bien aise de vous dire que votre protecteur, ce beau M. Durosier, qui vous lançait comme çà, ce n'était pas pour vos beaux yeux... ou plutôt... si, ce n'était que pour çà justement.

THÉRÈSE.

Est-il possible?

PROSPER.

On me l'a dit au café, mais ce n'est pas encore de çà qu'il s'agit; écoutez-moi, Thérèse, voulez-vous prendre un parti?

AIR : *Dis-moi, mon vieux.*

Abandonnez cet espoir, c'te chimere,
Qui vous avaient séduite tout-à-coup;
Allons r'trouver l'oncle à qui vous êt's chere,
Quittez Paris, Prosper oubliera tout...
Quand de vot' sort vous étiez glorieuse,
J' vous détestais, vous n' m'auriez pas revu...
Mais maintenant vous êtes malheureuse,
Et mon amour est revenu.

Digitized by Google

BONNARD, *à part.*

Je ne m'étais pas trompé... c'est un honnête homme.

THÉRÈSE, *attendrie.*

Comment, Prosper, vous m'aimeriez encore assez... mais ce que j'exige avant tout, c'est que vous ne cherchiez pas ceux avec qui vous avez eu dispute hier, que vous ne vous battiez pas surtout.

PROSPER.

Ah! çà c'est différent, il y en a un qu'il faut que je retrouve... un gros, en redingote grise... était-il acharné! je le vois encore, il ne cessait de dire : *Mauvaise! détestable!* et çà faisait siffler les autres comme des merles; moi, quand j'ai vu çà, je lui ai donné un revers...(*il jette la pile de cartons et aperçoit Bonnard.*) Tiens, ce monsieur que je n'avais pas aperçu.

BONNARD, *se levant et souriant.*

Enchanté, monsieur...

PROSPER, *reculant.*

C'est lui, c'est mon cabaleur d'hier.

THÉRÈSE.

Mon oncle!...

PROSPER.

Son oncle! l'oncle Bonnard! Dieux!... moi qui ai manqué d'assommer la nature!...

THÉRÈSE, *émue.*

Comment, mon oncle, c'est vous qui cabaliez contre moi...

BONNARD, *sérieusement*

Ma chère enfant, c'est peut-être la plus grande preuve de tendresse que j'aye pu te donner... je t'avais jugée à la répétition..., j'ai vu quels chagrins tu te préparais, mais tu ne voulais rien écouter... Tu avais la tête tournée, il n'y avait qu'une leçon sévère qui pût te ramener à la raison.... elle a été cruelle, j'en conviens, mais j'en ai plus souffert que toi, Thérèse, et il m'a fallu du courage pour m'y décider.

THÉRÈSE, *cachant sa figure.*

Ah! mon oncle!

PROSPER, *le regardant.*

Quoique çà, c'est de drôles de marques d'amitié.

BONNARD.

AIR : *Vaud. de l'homme vert.*

Allons, ma fille, du courage,
Point de regrets, cette leçon

Digitized by Google

Doit pour toujours te rendre sage...
Epouse ce brave garçon,
Il a bon cœur je le parie,
Quoiqu'il ait un rude poigne'.

PROSPER.

Daignez l'excuser, je vous prie,
C'est l' sentiment qui le guidait.

BONNARD.

Allons, allons, tu vas écouter la raison.... mais qui vient là?

THÉRÈSE, *surprise.*

Monsieur Durosier!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DUROSIER.

DUROSIER, *s'essuyant le front.*

Me voici, me voici, chère petite; je n'en puis plus, mes chevaux sont sur les dents... Messieurs, je vous salue...

BONNARD, *à part.*

A l'autre!

PROSPER, *à part.*

Le v'là encore!...

THÉRÈSE.

Monsieur!

DUROSIER.

Vous avez cru que je vous abandonnais... fi donc! je m'occupais de vous, mon ange; je me doutais bien que vous seriez victime... mais j'avais pris mes précautions... j'avais amené avec moi un directeur du boulevart; il a bien vu que c'était de la cabale, il a été enchanté de votre jeu, et il vous offre un engagement magnifique.

THÉRÈSE, *avec joie.*

Un engagement!...

DUROSIER, *le lui donnant.*

Vous n'avez qu'à signer... Deux mille écus. (*à part.*) Ça me coûte un peu cher, mais c'est égal...

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Six mille francs...

BONNARD, *bas.*

Elle accepte...

PROSPER, *bas.*

Tout est perdu!

THÉRÈSE, *avec abandon.*

Ah! Prosper!... je puis donc aussi te faire un sacrifice! (*elle le déchire.*)

DUROSIER.

Eh bien! y pensez-vous?...

BONNARD ET PROSPER, *enchantés.*

Thérèse!...

THÉRÈSE, *à Durosier.*

Oui, Monsieur... j'ai fait une faute que mon inexpérience peut seule excuser, je ne la renouvellerai pas... reprenez tous vos dons, je n'en ai plus besoin, je renonce au théâtre; et je pars à l'instant avec mon oncle...

BONNARD, *l'embrassant.*

Bien, ma fille...

DUROSIER, *déconcerté.*

Comment cher ange, mais c'est un meurtre dans l'intérêt de l'art.

PROSPER.

Assez, Monsieur... vous avez entendu, allez à vos affaires, ne regardez plus Mam'zelle, où je vous tue, dans l'intérêt de l'art!

DUROSIER, *se fâchant.*

Hein! qu'est-ce que c'est que ce jeune artiste?

THÉRÈSE.

Prosper!

DUROSIER, *se radoucissant.*

Ah! c'est M. Prosper... je conçois alors. (*à part.*) Faites donc débuter ces petites-filles, pour qu'un autre en profite... çà dégoûte bien des beaux-arts. (*haut.*) Désolé de ne pouvoir assister au bonheur de ces aimables enfans... mais j'ai tant d'occupations; un élève du Conservatoire à faire entendre ce matin... une pièce nouvelle pour ce soir. (*passant entr'eux.*) Avant de vous quitter, je me permettrai de vous donner un conseil... Vous allez vous marier, c'est trop juste... mais prenez garde, c'est un autre genre de début... M. Prosper,

Digitized by Google

le mariage, c'est comme au théâtre, les sociétaires... on croit quelquefois avoir part entière, et le plus souvent... Votre serviteur très-humble de tout mon cœur.

(*Il sort.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JOSEPHINE, HENRIETTE, MIMI, LES OUVRIÈRES *qui reviennent.*

TOUTES, *entre elles, et entourant Thérèse.*

AIR : *D'une simple fleur.*

Savez-vous c' qu'on dit ?

HENRIETTE.

La débutant' si mauvaise.

MIMI.

Il s' répand un bruit,
Qu' c'était mam'zell' Thérèse.

JOSÉPHINE.

Quoi vraiment c'était Thérèse !

MIMI.

Laissez-m'en rire à mon aise.

(*A Thérèse.*)

Ma chère amie, il fallait
Nous envoyer un billet.

TOUTES, *riant.*

Oui vraiment c'était Thérese,
Vous étiez donc bien mauvaise ;
Ah ! mon dieu, que j'ai d' regret,
De n'avoir pas eu de billet.

THÉRÈSE.

Voilà ce que je craignais le plus.

BONNARD.

Pourquoi donc. (*aux ouvrières.*) Eh ! bien oui, Mesdemoiselles... c'est ma nièce, et son exemple pourra au moins servir de leçon à toutes les petites-filles qui sont possédées de la même manie... elles y gagneront, et le public aussi, du reste pour prolonger votre gaîté, elle vous invite à sa noce avec M. Prosper.

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Ah! elle se marie...

THÉRÈSE.

Ah! mon oncle, il me semble que je n'oserai plus me montrer.

BONNARD.

A cause de ce petit échec, laisse donc, si on se pendait pour cela.

PROSPER.

Il y en aurait plus d'un en l'air.

BONNARD.

Epouse ce brave jeune homme... sois bonne femme, aime ton mari, élève tes enfans; et ceux qui t'ont sifflée hier, te respecteront et se diront : « *A la bonne heure, au moins la voilà à sa place.* »

CHOEUR FINAL.

AIR : *Vaudeville des Trois Faubourgs.*

Parcourons gaîment la carrière,
Où le destin nous aura mis;
Et ne cherchons jamais à faire,
Ce que nous n'avons pas appris.

THÉRÈSE, *au Public.*

AIR : *Vaudeville de l'Héritière.*

A mon début... un sort contraire,
Hier à trahi mon espoir;
Pourtant j'aurais voulu vous plaire,
C'est encor mon seul vœu ce soir.

(*En confidence.*)

Oui je vous le dis en cachette,
Je ne forme plus qu'un désir;
Avant de prendre ma retraite,
Je voudrais m'entendre applaudir.

CHOEUR.

Parcourons gaîment la carriere,
Etc., etc.

FIN.

Digitized by Google